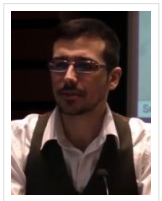
Publié le août 26, 2023 par Zineb

← Précédent Suivant →

Est-ce la vie ou la mort qui gouverne l'univers ? Partie 3 : Les racines newtoniennes du désordre mondial libéral d'aujourd'hui

Tout comme Kepler a attaqué Aristote, et tout comme Leibniz a attaqué à la fois Locke, Aristote, Descartes et Newton pour le crime de nier l'âme immortelle de l'humanité, Carey a également attaqué le système de Malthus et Ricardo pour des raisons similaires.

Par Matthew Ehret – Le 7 novembre 2022 – Source Strategic Culture



Voici la troisième partie d'une série de cinq articles. La première partie est ici et la deuxième partie est ici.

Comme l'a récemment fait remarquer Alastair Crooke dans *« Le monde ne marche plus comme ça »* , la nouvelle école d'économie politique créée par des philosophes tels qu'Adam Smith, John Locke et Rousseau a fondé ses systèmes de gestion sociale sur la *« science »* de Sir Isaac Newton. Dans son essai perspicace, Crooke écrit :

> *L'ordre libéral repose sur trois piliers – trois piliers imbriqués et co-constituants : Les « lois » de Newton ont été projetées pour donner au modèle économique anglo-saxon la prétention (douteuse) d'être fondé sur des lois empiriques solides – comme s'il s'agissait de physique. Rousseau, Locke et leurs disciples ont élevé l'individualisme au rang de principe politique, et c'est de Smith qu'est venue la logique fondamentale du système anglo-américain. Ainsi, si chaque individu fait ce qui est le mieux pour lui, il en résultera ce qui est le mieux pour la nation dans son ensemble.*

Le concept de *« forces »* du marché repose sur des créatures atomisées, hédonistes, à la recherche du plaisir, appelées humains, qui ne cherchent qu'à maximiser le plaisir et à éviter la douleur. Tentant de projeter une image d'autorité scientifique, ce nouveau système libéral a situé ses racines et même ses hypothèses de base dans le courant philosophique oligarchique plus profond qui s'étend d'Aristote à Hobbes, en passant par Locke et Newton.

Une fois de plus, des systèmes entiers étaient supposés être la somme des parties dans des jeux à somme nulle, les éléments individuels de la machine (les humains sur un marché) rivalisant les uns avec les autres dans une bataille hobbesienne pour maximiser le profit sans se préoccuper de l'ensemble.

Dans sa *Théorie des sentiments moraux* de 1759, Adam Smith est explicite sur ce dernier point en disant de l'homme et de Dieu :

> *L'administration du grand système de l'univers... le soin de tous les êtres rationnels et sensibles, est l'affaire de Dieu et non de l'homme. L'homme s'est vu attribuer un domaine beaucoup plus humble, mais beaucoup mieux adapté à la faiblesse de ses pouvoirs et à l'étroitesse de son entendement : le soin de son propre bonheur et de celui de sa famille, de ses amis, de sa patrie..... La nature nous a orientés vers la plupart d'entre eux par des instincts originels et immédiats. La faim, la soif, la passion qui unit les deux sexes, l'amour du plaisir et la crainte de la douleur, nous poussent à appliquer ces moyens pour eux-mêmes, et sans aucune considération pour leur tendance aux fins bienfaisantes que le grand Directeur de la nature a voulu produire par eux.*

Cette définition d'une humanité bestialisée persistera dans tous les écrits de Smith, y compris *la Richesse des nations* de 1776, et exigera également l'existence de *« mains invisibles »* magiques qui agissent comme des forces occultes pour générer des richesses créatives chaque fois que la somme totale des pulsions hédonistes est maintenue sans limites dans un marché sans entraves.

Tout au long du XIXe siècle, en opposition aux explosions de découvertes scientifiques qui ont permis à l'humanité de dépasser les limites de la croissance, la pensée en système fermé de Thomas Malthus, David Ricardo et d'autres *« penseurs »* impériaux a continué à promouvoir la notion d'un univers non créatif borné par des limites absolues et donc soumis à des lois de rendement décroissant à mesure que les niveaux de population augmentaient[1]. Ces penseurs affirmaient que Dieu avait créé l'espèce humaine avec une telle incompétence qu'il avait obligé les élites à éliminer périodiquement les mangeurs inutiles pour résoudre le problème de la surpopulation.

Le révérend anglican Thomas Malthus (1766-1834) était le plus explicite à cet égard. Dans sa première édition de l'*Essai sur le principe de la population* (1799), Malthus déclare :

> *Nous devrions faciliter, au lieu d'essayer sottement et vainement d'entraver, les opérations de la nature qui produisent cette mortalité ; et si nous redoutons la visite trop fréquente de l'horrible forme de famine, nous devrions encourager sédentairement les autres formes de destruction que nous obligeons la nature à utiliser. Dans nos villes, nous devrions rendre les rues plus étroites, entasser plus de gens dans les maisons et favoriser le retour de la peste.*

Un peu plus tard, Malthus a même plaidé en faveur de l'extermination précoce des bébés pauvres qui n'avaient qu'une faible valeur pour la société lorsqu'il a déclaré :

> *Je proposerais un règlement déclarant qu'aucun enfant né d'un mariage ayant eu lieu après l'expiration d'un an à compter de la date de la loi, et aucun enfant illégitime né dans les deux ans suivant la même date, ne devrait jamais avoir droit à l'assistance de la paroisse... Le nourrisson est, comparativement parlant, de peu de valeur pour la société, car d'autres prendront immédiatement sa place.*[2]

Thomas Malthus et le rapport géométrique qu'il aurait *« découvert »* et qui prouverait que l'agriculture croît de manière arithmétique alors que les populations humaines croissent de manière géométrique.

Parmi les opposants à ce courant de pensée satanique qui sévissait au sein de la classe oligarchique européenne que Malthus servait, la tradition intellectuelle américaine de l'humanisme chrétien avait trouvé l'un de ses plus ardents défenseurs en la personne du grand économiste Henry C. Carey (1793-1879).

L'économie leibnizienne de Carey face à la science malsaine de Malthus

Tout au long de ses 40 années de publications et d'organisation politique aux États-Unis et à l'étranger, Carey (qui devint par la suite l'un des principaux conseillers de Lincoln pendant la guerre de Sécession) a reconnu que les limites du potentiel de croissance de la population pouvaient toujours être modifiées en encourageant des taux de progrès élevés, en oppositi on aux génocidaires malthusiens de l'Empire britannique.

Reflétant le différend essentiel entre Leibniz et Newton 150 ans plus tôt, Carey a exposé avec éloquence la fraude malthusienne dans son ouvrage *Unity of Law : As Exhibited in the Relations of Physical, Social, Mental and Moral Science* (1872) :

> *M. Malthus a été amené à inventer une loi de la population au moyen de laquelle il pouvait décharger les riches et les puissants de toute responsabilité dans l'état actuel des choses, en leur donnant l'assurance que la pauvreté et la misère dont ils étaient partout entourés résultaient du fait que le Créateur avait envoyé sur la terre un grand nombre de personnes pour lesquelles il n'avait prévu aucune table à laquelle elles pourraient être autorisées à manger, aucun tissu à l'aide duquel elles pourraient être vêtues ; fournissant ainsi la théorie à l'aide de laquelle des écrivains ultérieurs ont pu, comme ils le supposaient, prouver que, dans les îles britanniques, l'homme était devenu « une drogue » et « la population une nuisance ».*

Suivant le courant leibnizien qui voyait une économie de la nature elle-même se renouveler constamment avec un progrès créatif sans limite, Henry C. Carey a esquissé un système de perfectibilité infinie dans ses deux ouvrages les plus influents : *Unity of Law* et *Harmony of Interests*.

Henry C. Carey, éminent homme d'État américain du XIXe siècle

Tout comme Kepler a attaqué Aristote, et tout comme Leibniz a attaqué Locke, Aristote, Descartes et Newton pour le crime de nier l'âme immortelle de l'humanité ou la sagesse de Dieu le créateur, Carey a également attaqué le système de Malthus et Ricardo pour des raisons similaires. Carey a noté qu'il fallait supposer que Dieu était soit irrationnel, soit inexistant, soit carrément mauvais pour avoir créé une espèce si défectueuse qu'elle doit être périodiquement éliminée par une classe élitaire pour la maintenir *« en équilibre »* avec l'équilibre mathématique de la nature.

Carey a reconnu que ces malthusiens niaient le principe de l'humanité qui distinguait notre espèce de toutes les autres espèces connues de la biosphère : le pouvoir de faire des découvertes qualitatives et volontaires et de transformer notre relation avec l'univers tout entier. Il s'agit d'un pouvoir qui s'exprime à la fois individuellement et efficacement sur plusieurs générations. L'un des effets les plus essentiels est le pouvoir de créer plus d'énergie que nous n'en consommons au fil du temps, ce qu'aucune montre ou machine ne peut accomplir. Carey a écrit sur l'interconnexion entre 1) les pouvoirs de l'esprit et 2) les pouvoirs de la nature :

> *Plus son pouvoir d'association est grand, plus ses diverses facultés ont tendance à se développer ; plus il contrôle les forces de la nature et plus il perfectionne son propre pouvoir d'autodirection ; la force mentale obtient ainsi de plus en plus de contrôle sur ce qui est matériel, les travaux du présent sur les accumulations du passé...*

Carey reconnaissait que l'économie politique, au sommet des arts et des sciences, émergeait lentement dans la pensée humaine, et il savait que ce pouvoir de coordonner l'humanité vers des objectifs cohérents était porteur d'un grand pouvoir de destruction et d'abus si des oligarchistes d'obédience malthusienne s'emparaient des leviers de son influence. Carey a exposé sa conception de cette nouvelle science dans le passage suivant :

> *L'économie politique, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui, se trouve dans une position qui correspond étroitement à celle qu'occupait*

> *l'astronomie avant l'époque de Copernic, Kepler et Galilée. Elle doit y rester jusqu'à ce que ses professeurs soient assez qualifiés pour répondre à la simple question : d'où vient l'idée de valeur ? Et en quoi consiste la valeur ?*

Alors que Carey et ses collaborateurs accordaient de l'importance au pouvoir de la pensée créatrice humaine, qui confère à l'espèce humaine le pouvoir et le devoir uniques de dépasser les limites de la croissance en agissant en tant que co-participants de la création universelle, ses ennemis voyaient de la valeur dans le culte de l'argent et l'acquisition de biens (y compris d'autres personnes).

Afin de contrecarrer la diffusion optimiste de cette science de l'économie politique telle qu'elle était comprise par Carey et d'autres penseurs dans le monde entier au cours de la seconde moitié du 19e siècle, de nombreux efforts ont été déployés pour renforcer le système newtonien fermé et ses corollaires malthusiens dans le cadre d'une nouvelle science qui a été baptisée *« entropie »*[3] .

Les origines d'une idée entropique

S'inspirant des découvertes légitimes du scientifique français Sadi Carnot (1786-1832), dont les travaux sur les machines à vapeur à moteur thermique et la thermodynamique ont révolutionné l'ingénierie et la conception industrielles, certains mathématiciens ont vu dans les travaux de Carnot un modèle viable permettant de décrire l'ensemble de l'univers et de la nature humaine.

Qu'a donc *« découvert »* Carnot ?

Carnot est parti du fait évident que toutes les machines peuvent être considérées comme des systèmes fermés dont les pièces se déplacent lorsque du carburant est brûlé et que de la chaleur est créée. La chaleur fait bouger toutes les parties de la machine en vue d'un effet déterminé. Carnot a observé que toute machine fonctionnant à la chaleur brûlera toujours plus d'énergie qu'elle n'en crée au fil du temps, et que cette chaleur se déplacera toujours de manière irréversible du chaud vers le froid jusqu'à ce qu'un état d'*« équilibre thermodynamique »* soit atteint. À ce stade, l'opérateur de la machine doit ajouter du carburant, faute de quoi le système ne reviendra pas à la vie.

Cette situation est parfaitement raisonnable pour tout système fermé. Le problème est apparu lorsque certains mathématiciens ont décidé de prendre ce phénomène localisé et de l'étendre à l'ensemble de la création sous la forme d'une loi supposée lier TOUT l'espace et le temps.

Rudolph Clausius (1822-1888) est la personnalité qui a le plus contribué à populariser la notion selon laquelle l'univers tout entier, à l'instar de l'horloge de Newton, était irrévocablement destiné à *« s'éteindre »* dans une mort thermique liée à une totale entropie. Dans un traité de 1865 qui a popularisé ce qui est devenu la *« deuxième loi de la thermodynamique »* (alias : l'entropie), Clausius a écrit sur les deux constantes qui façonnent l'univers mort :

> *Si nous concevons pour l'univers entier la même grandeur à déterminer, de manière cohérente et en tenant compte de toutes les circonstances, que j'ai appelée entropie pour un seul corps, et si nous introduisons en même temps l'autre conception, plus simple, de l'énergie, nous pouvons exprimer de la manière suivante les lois fondamentales de l'univers qui correspondent aux deux théorèmes fondamentaux de la théorie mécanique de la chaleur.*
>
> *1. L'énergie de l'univers est constante.*
> *2. L'entropie de l'univers tend vers un maximum.*

Dans la théorie de Clausius, l'univers est devenu équivalent à une machine alimentée par la chaleur, supposée être un système fermé, limité dans l'espace et le temps, disposant d'une quantité limitée d'énergie pour soutenir toutes les pièces mobiles qu'il contient. Ainsi, plus il y avait de pièces mobiles brûlant cette énergie limitée soutenant la machine, plus l'énergie disponible pour soutenir le système dans son ensemble diminuait inévitablement. Les états à *« faible entropie »* étaient supposés présenter un potentiel de changement élevé, tandis que les états à *« forte entropie »* présentaient un faible potentiel de changement. Un exemple simple du passage d'un système d'une entropie faible à une entropie élevée peut être observé au cours des premiers instants d'une bombe aérosol placée dans un foyer à l'intérieur d'une grande pièce. La vitesse des molécules de gaz augmente avec la chaleur et la pression.

La bombe explose.

Dans cette première fraction de seconde, l'entropie est minimale parce que toutes les particules de gaz sont animées d'une activité maximale. À chaque seconde qui passe, les molécules se refroidissent et ralentissent en se répandant dans la grande pièce et en se stabilisant lentement. Lorsque toute la chaleur s'est dissipée et que les particules se sont stabilisées, nous sommes arrivés à l'état d'entropie maximale, où rien de nouveau ne se produira jamais. La *« fin de l'histoire »* des molécules a été atteinte.

L'application de ce modèle à l'univers au milieu du XXe siècle a donné naissance au modèle du Big Bang, qui s'appuie sur une lecture naïve du décalage spectral cosmologique vers le rouge des objets extragalactiques et postule que l'ensemble a pris naissance en un seul *« point »* de volume nul il y a 13,7 milliards d'années. Avant ce *« moment »* imaginé, il n'y avait rien et toute l'existence s'est étendue depuis ce moment dans une étendue infinie de néant. Une fois cette expansion terminée, on peut également supposer que le néant infini reviendra pour toujours. Déprimant et irrationnel, certes, mais si vous êtes un nihiliste existentiel à la recherche d'une raison d'éviter d'utiliser votre conscience, cette vision peut vous sembler être une couverture chaude et réconfortante.

Un mathématicien particulièrement remarquable qui a sauté dans le train du nihilisme avec un zèle habituellement réservé aux fanatiques religieux était le jeune membre de Cambridge nommé Lord Bertrand Russell (1872-1970).

Dans la quatrième partie de cette série, nous verrons comment Bertrand Russell est devenu le grand prêtre d'une nouvelle religion, celle de l'entropie comme loi fondamentale immuable de la science sociale, physique et économique. Nous y verrons comment les acolytes de Russell ont utilisé ses *Principia Mathematica* (publiés entre 1910 et 1913) pour préparer le terrain à une nouvelle science de la gestion de l'humanité, comme si l'espèce et toute la création n'étaient que des systèmes fermés d'ordinateurs à l'intérieur d'ordinateurs. Cette nouvelle pseudo-science s'appelait *« cybernétique »* et c'est de son terreau empoisonné que sont nées les idéologies qui dissimulaient leurs hypothèses maléfiques sous le vernis des vertus morales. Certains de ces systèmes dominants ont été baptisés *« transhumanisme »* , *« écologisme »* , *« théorie de l'information »* et *« analyse des systèmes »* .

Matthew Ehret

Traduit par Zineb pour le Saker Francophone

Notes

1. Il est ironique que les historiens de la science économique aient trop souvent oublié que ces poussées de croissance démographique coïncidaient généralement avec des périodes où le système de libre-échange de Smith était rejeté au profit de systèmes nationaux de protectionnisme ou lorsque le système de vice illimité de Smith avait sapé le niveau de vie et les pouvoirs culturels de la majorité des citoyens d'une région donnée de l'Empire britannique.
2. Ce révérend avait été précédé par un autre homme d'église, mais irlandais cette fois-ci, Jonathan Swift, qui avait bien compris l'esprit de son temps et écrit un essai plus audacieux pour lutter contre la famine en 1729 : *« Modeste Proposition : pour éviter que les enfants des pauvres ne soient une charge pour leurs parents ou leur pays, et pour les rendre utiles au public »* , NdT.
3. Bien qu'ils aient été effacés des archives historiques au cours du siècle dernier, les réseaux de premier plan coordonnés par Carey se sont étendus à des postes consultatifs au sein des gouvernements du Japon, de la Chine, de l'Allemagne, de la France, de la Russie et même de l'Empire ottoman au cours de la seconde moitié du XIXe siècle. Parmi les représentants notables de ce réseau, on peut citer le ministre russe des finances Sergei Witte, le conseiller de Meiji Erasmus Peshine Smith, l'économiste allemand Friedrich List, le ministre argentin des affaires étrangères Luis Maria Drago et le ministre français des affaires étrangères Gabriel Hanotaux (pour n'en citer que quelques-uns).

3 789

Envoyer l'article en PDF Entrez l'adresse e-mail Envoyer

Ce contenu a été publié dans **Histoire**, **Malthusianisme**, **Matthew Ehret**, **Philosophie**, **Sciences** par **Zineb**. Mettez-le en favori avec son **permalien**.